

Bernard Dantec :

**"Moi, je plonge****comme ça"****... en aveugle**

par Fabien Trécourt

**Il**

iveau 1 en plongée, 100 %  
 "aveugle" sur ma carte d'invalidité...  
 Voilà ma carte d'identité.

Sous l'eau, je vois des silhouettes,  
 des formes, environ 1/20ème de  
 l'environnement.

Si on me fait des signes clairement à  
 moins de cinq mètres, je comprends,  
 j'arrive à me situer, admirer un tombant ou  
 des coraux. Bien sûr, je ne vois pas les  
 crevettes ou certains poissons ; je ne

vois pas non plus les petites  
 bulles pour évaluer ma vitesse  
 de remontée. Mais je me  
 débrouille aussi bien qu'un  
 autre niveau 1 : il me faut  
 juste surveiller mon niveau  
 d'air pour moi.

J'ai une soixantaine de  
 plongées au compteur :  
 Manche, mer Rouge,  
 Méditerranée... Sans compter  
 les fosses et les piscines.  
 Mon plus beau souvenir : les  
 coraux en Égypte. Je me  
 souviens aussi d'une plongée  
 près d'une épave, un cargo  
 militaire américain coulé  
 pendant la Seconde Guerre  
 mondiale. C'était entre 35 et  
 40 mètres. Il y avait encore  
 des missiles et des side-cars  
 autour. On est monté dedans  
 et on s'est bien marré.

Normalement, je n'ai pas le  
 droit de faire des plongées  
 profondes au-delà de 20  
 mètres, car je ne peux pas  
 passer le niveau 2. Je ne peux  
 pas lire les tables de  
 plongées, mon manomètre ni  
 même les informations d'un  
 ordinateur. L'autonomie, pour  
 moi, c'est impossible. Sauf si  
 on invente un ordinateur  
 vocal... En tout cas, les  
 plongeurs qui me connaissent  
 bien savent que je ne suis pas

dangereux et acceptent de m'emmener  
 plus profond. Bientôt, je pourrai le faire en  
 toute légalité : depuis la législation de juillet  
 dernier, le diplôme de Plongeur encadré 40  
 mètres (PE3) y autorise les non autonomes.  
 Je n'ai plus qu'à le  
 passer, mais ça risque  
 d'être encore la guerre  
 avec les clubs pour le  
 leur faire admettre.

Quand j'arrive dans un  
 nouveau centre, c'est  
 toujours l'angoisse : je ne sais pas sur qui  
 je vais tomber. Dès l'accueil, je commence  
 à le deviner. Une fois, les moniteurs m'ont  
 d'abord prévenu : « pendant deux mois, on  
 va te coller au basques comme personne  
 et après on verra ». Comme ils ont vu que  
 je me débrouillais, ils m'ont accepté  
 comme n'importe quel plongeur. A l'inverse,  
 un autre club a commencé par me dire  
 qu'il n'y avait « pas de problème ». Mais  
 dès que je voulais aller en fosse ou suivre  
 sur les sorties, c'était non, au motif que je  
 ne pouvais pas passer le niveau 2. Je ne  
 vois pas le rapport. En plus, il vaut mieux  
 pour la sécurité de la palanquée que je  
 sois en capacité de faire les exercices,  
 même si je ne passe pas le diplôme.

Dans l'eau, certains binômes sont  
 détendus et surveillent simplement mon air  
 pour moi. D'autres stressent et me  
 demandent toutes les deux minutes si ça  
 va. J'ai horreur de ça. Je suis prudent et je  
 connais mes limites : pas de spéléo et pas  
 de plongée de nuit. Quand il y a de la  
 houle, j'ai du mal à remonter à l'échelle car  
 il m'est difficile d'évaluer les distances.  
 Mais je ne panique jamais, même quand il  
 est arrivé que mon détenteur se casse ou  
 que je fasse une panne d'air. Je suis aussi  
 capable d'assister mes camarades de  
 palanquée. Il me fait juste une demi  
 seconde de plus que les autres pour  
 trouver le direct system avec les doigts : je  
 plonge toujours sans gants, évidemment. ■

**"(...)ils m'ont  
 accepté comme  
 n'importe quel  
 plongeur."**



**Bernard  
 Dantec**

Considéré  
 comme aveugle, il  
 voit suffisamment  
 pour plonger et  
 passer son niveau  
 1. À bientôt 44  
 ans, ce parisien,  
 employé de la  
 Caisse d'Épargne,  
 compte une  
 soixantaine de  
 plongées sur son  
 carnet. Interdit  
 de niveau 2, il  
 lorgne sur le  
 PE2, qui autorise  
 la plongée  
 encadrée jusqu'à  
 40 mètres. ■